Eva Oertle
Flûte

Vesselin Stanev
Piano

Photos Eva Oertle: © Irène Zandel
Vesselin Stanev: © Susan Brunner

Programme

Fanny Hensel (1805–1847)
Schwanenlied op. 1 n° 1 (1839/40) :
«Es fällt ein Stern herunter» (Heinrich Heine)

Die Mainacht op. post. 9 n° 6 (1838) :
«Wenn der silberne Mond» (Ludwig Hölty)

Gondellied op. 1 n° 6 (1841) :
«O komm zu mir, wenn durch die Nacht» (Emanuel Geibel)

Adagio pour violon et piano en mi majeur (1823)

Arrangements pour flûte et piano par Eva Oertle

Clara Schumann (1819–1896)
«Mein Stern» (O du mein Stern, schau dich so gern)
Der Mond kommt still gegangen op. 13 Nr. 4 (Emanuel Geibel; 1843)

Arrangements pour flûte et piano par Eva Oertle

Johannes Brahms (1833–1897)
Sonate pour clarinette et piano en mi bémol majeur op. 120 n° 2 (1894)
Arrangement pour flûte et piano de Jeffrey Khaner
Allegro amabile
Allegro appassionato – Sostenuto – Tempo I
Andante con moto – Allegro – Più tranquillo

Entracte

Cécile Chaminade (1857–1944)
Sérénade aux étoiles pour flûte et piano op. 142 (1911)
Moderato – Tranquillo

André Caplet (1878–1925)
Deux Pièces pour flûte et piano (1897)
I. Rêverie
II. Petite Valse

Mel Bonis (1858–1937)
Sonate pour flûte et piano en do dièse mineur op. 64 (1904)
Andantino con moto
Scherzo vivace
Adagio
Finale. Moderato

Aux étoiles

Sous quelle étoile s'est déroulée sa courte vie ? Fanny Hensel était certes connue en tant que Salonnière berlinoise, sœur de son frère plus célèbre Felix Mendelssohn et épouse du peintre de la cour Wilhelm Hensel. Mais en tant que compositrice ? Ce n'est qu'à l'âge de 41 ans qu'elle a pu publier son opus 1, un album de six Lieder, dont font partie le Schwanenlied et le Gondellied. Elle se sentait heureuse comme jamais auparavant dans sa vie, qui sera pourtant déjà terminée quelques mois plus tard, en mai 1847. Dans sa ville natale de Hambourg, un monument commémore Fanny Hensel depuis 1997. On y trouve également les premiers mots et les premières notes du Schwanenlied : «Es fällt ein Stern herunter…».

«Le cas de la sœur de Mendelssohn est très triste !», avouait Clara Schumann après le décès prématuré et choquant de Fanny Hensel : «Elle était sans doute la musicienne la plus remarquable de son temps». Une étoile au firmament de la musique, mais pas une star de la vie de concert, contrairement à Clara Schumann. Dès son plus jeune âge, elle avait voyagé à travers l'Europe en tant que pianiste et, plus tard, était au centre de l'attention publique avec Robert Schumann, un couple d'artistes légendaires. Bien qu'elle ait aimé plus composer que les performances acclamées de la virtuose, Clara Schumann n'écrira pratiquement plus rien pendant les quatre décennies où elle survivra à son mari. Même Johannes Brahms, qui est resté jusqu'à la fin son ami le plus proche malgré toutes les crises et les éloignements, n'a pas pu la faire changer d'avis. Lui-même voulant se retirer à 57 ans en tant que compositeur, il pensait sérieusement être déjà trop vieux, quand sa rencontre avec le clarinettiste Richard Mühlfeld a bouleversé ses plans d'adieu : il a écrit pour lui un trio, un quintette et les deux sonates op. 120. Il se rendit spécialement avec Mühlfeld chez Clara Schumann, l'étoile brillante de sa vie, pour les lui jouer en novembre 1894. La sonate en mi bémol majeur, sa dernière en date, ressemble moins à un «chant du cygne» qu'à une confession artistique, avec ses formes ambiguës, ses libertés métriques et les variations de son final.

«Il n'y a pas de sexe dans l'art», précisait Cécile Chaminade. La compositrice parisienne avait été découverte par Georges Bizet alors qu'elle n'était encore qu'une enfant prodige, un «petit Mozart». Elle a visé les étoiles, et pas seulement avec la Sérénade aux étoiles éponyme de 1911. La reine Victoria admirait sa musique mélodieusement extravagante et amoureuse des sons ; aux États-Unis, des «clubs Chaminade» ont célébré sa renommée internationale. «La femme de l'avenir, avec sa vision et ses possibilités accrues, ira loin», Cécile Chaminade en était convaincue. Son compatriote André Caplet n'est allé que jusqu'à Verdun. Soldat de la Première Guerre mondiale, il a respiré les gaz toxiques dévastateurs qui allaient ruiner sa santé et abréger sa vie. Pourtant tout avait commencé avec bonheur lorsque le jeune étudiant de 19 ans au Conservatoire de Paris composa en 1897 ses Deux Pièces, «Rêverie et Petite Valse», entièrement tournées vers l'avenir : avec des mélodies qui vagabondent librement, le crépuscule des couleurs comme des rêves, le ton moqueur du café-concert.

La Parisienne Mel Bonis, élève de César Franck et camarade d'études de Claude Debussy, de son vrai nom Mélanie Domange, a dû s'imposer contre son milieu familial, la société et un monde de préjugés pour faire entendre son art exquis. Sa Sonate pour flûte et piano en do dièse mineur op. 64, achevée en 1904, fut créée aux concerts de la Société Nationale de Musique à Paris : une musique particulière, envoûtante, qui révèle un sens noble du style, une sensibilité harmonique et, surtout, une faiblesse pour les arabesques mélodiques. Une heure de gloire de la musique pour flûte.

Wolfgang Stähr